

L'acceptabilité de la xénotransplantation du point de vue de notre contexte idéologique

***Lex Electronica*, vol. 10, n° 2 (numéro spécial), Automne 2005,
[http://www.lex-electronica.org/articles/v10-2/savard\(1\).pdf](http://www.lex-electronica.org/articles/v10-2/savard(1).pdf)**

Nathalie SAVARD*

Lorsque je me suis jointe au groupe de recherche sur les xéno greffes du Centre de recherche en droit public, j'ai entrepris de me familiariser à ce nouveau domaine en lisant un grand nombre d'études, d'articles, de rapports préparés par des groupes d'experts sur la (ou plutôt «les») question de la xénotransplantation. Toutefois, j'ai rapidement éprouvé un malaise face à une incohérence sous-jacente à la réflexion générale qui est menée sur la xénotransplantation. D'une part, je décelais, au fil de ces lectures, l'amorce d'une réflexion éthique authentique, c'est-à-dire d'un questionnement sur les actions à entreprendre et les fins qu'elles doivent poursuivre. Toute éthique est un effort pour répondre à la question «Comment agir?» ou encore, «Que dois-je faire?». Je voyais donc, d'un côté, se profiler des questions fondamentales qui permettraient d'approfondir la réflexion sur la xénotransplantation et sur la pertinence (ou non) de viser le développement et éventuellement la pratique de telles interventions. Des questions telles que «Est-il acceptable d'utiliser les animaux comme source d'organe?» ou encore «La xénotransplantation n'est-elle qu'un autre combat héroïque contre la mort dans la quête de l'immortalité?», nous amènent à réfléchir à notre relation à la nature, à la vie et à sa finitude et à clarifier les valeurs qui serviront à guider nos actions en ces domaines et aussi, l'attitude et la conduite à adopter en ce qui a trait à la xénotransplantation.

Toutefois, dans la littérature, après avoir énoncé ces questions fondamentales, on abandonne très souvent la réflexion qui devrait en découler pour se préoccuper de considérations plus pratiques. Ainsi, avant

* Agente de recherche, Centre de recherche en droit public, Université de Montréal.

même d'avoir formulé une réponse articulée à la question de savoir s'il est acceptable d'utiliser les animaux comme sources d'organes, on assiste à l'élaboration de toute une série de critères et de procédures qui devront encadrer l'élevage, la sélection et les soins des animaux-sources ainsi que les méthodes de prélèvement et de conservation de leurs organes. Vous comprenez donc facilement, maintenant, le malaise que j'ai éprouvé face à l'incohérence sous-jacente que j'ai rencontrée dans toute cette documentation!

J'ai, d'autre part, ressenti que cette incohérence et cet abandon trop souvent rapide d'une réflexion éthique approfondie étaient causés, en quelque sorte, par une acceptation presque inéluctable, de la xénotransplantation. Je me suis donc interrogée pour comprendre **pourquoi** l'idée même de xénotransplantation, avec toute la dimension fantastique et mythologique qu'elle comporte, et avec tout le bouleversement de nos frontières biologiques et identitaires qu'elle entraîne, ne suscite pas davantage de réserves? Pourquoi l'acceptabilité et l'acceptation d'une intervention de nature telle que la xénotransplantation semble, en quelque sorte, aller de soi (et ce, indépendamment, bien sûr des problèmes techniques et pratiques qui nous préoccupent tous et qui devront être résolus)?

La réponse la plus évidente à cette question est que notre monde est à ce point marqué au sceau des avancées scientifiques et techniques que celles-ci apparaissent à la fois normales et inévitables. Le vieil adage populaire «On n'arrête pas le progrès!» semble traduire ce sentiment que le progrès scientifique est inéluctable, automatique et pratiquement incontrôlable. Bref, nous sommes dans un contexte influencé par **l'idéologie scientifique** et c'est pour cela, me paraît-il, que l'idée même de xénotransplantation semble si facilement acceptée.

Toutefois, ce constat me troubla quelque peu car, comment mener à bien une réflexion éthique lorsque le contexte même, dans lequel cette réflexion prend racine, enfreint les conditions de sa possibilité? Comment réfléchir à la valeur de la xénotransplantation en tant que fin légitime de l'action humaine si cette fin s'est déjà imposée dans les faits? Quand bien même la xénotransplantation serait condamnable d'un point de vue moral, cela n'empêchera pas qu'elle soit pratiquée dans un futur plus ou moins lointain...

Devant ce constat, je me suis dit qu'une réflexion éthique sur la xénotransplantation devait d'abord débiter par une prise de conscience de ce

contexte idéologique qui est le nôtre et par sa caractérisation. Cet exercice a deux visées. D'abord, prendre conscience que le contexte scientiste oriente dans une direction déterminée nos réflexions et prises de position. Un peu à la manière de Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, nous sommes tous, plus ou moins des scientistes qui s'ignorent. De plus, notre contexte idéologique constitue un arrière-plan souvent diffus (c'est-à-dire qu'il n'est pas pleinement conscientisé et thématiqué) qui n'est pas «innocent» du point de vue normatif. Il suppose l'adoption de certaines valeurs et prises de position qui parfois ne sont pas reconnues comme telles, c'est-à-dire en tant que valeurs ou prises de position. Avec pour conséquence, la perte d'un **point de vue critique**. Dès lors, le côté normatif du scientisme apparaît comme représentant la «normalité». Notre contexte idéologique a donc des conséquences sur nos façons d'appréhender la réalité.

Cette mise à distance nous permettra de reconquérir un peu ce point de vue critique ainsi qu'un regard plus nuancé sur la xénotransplantation et ses promesses.

C'est le propre de toute idéologie de défendre des valeurs, présentées comme absolues, qui orientent l'action vers la réalisation des fins prônées par cette idéologie. Aussi, une idéologie se définit comme un «système d'idées constituant un corps de doctrine philosophique et conditionnant le comportement individuel et collectif»¹. Une idéologie se présente donc comme un discours fermé ayant réponse à tout. Elle apporte des réponses simples et uniques aux questions fondamentales (qui sont par nature indécidables)².

Dans l'idéologie particulière que représente le scientisme, la valeur de la connaissance scientifique (et les retombées de cette connaissance) «devient absolue et surpasse toutes les autres». C'est pourquoi, sous une telle idéologie, les buts que doivent poursuivre nos actions semblent fixés dès le départ. La science, devenue valeur absolue, les détermine. Le progrès

1 C'est la définition qu'on retrouve dans le Petit Larousse.

2 Les réflexions qu'on retrouve ici, sur l'idéologie et le scientisme, sont tributaires d'un texte non publié de notre collègue André Duhamel qui l'a gentiment mis à notre disposition. Nous l'en remercions.

(scientifique, technique ou épistémique) apparaît donc comme un bien en soi. Ainsi, toute action visant à faire advenir ce progrès est jugée bonne.

Il ne fait aucun doute que nous vivons dans un monde technologique. Aussi les retombées des développements scientifiques et techniques ont atteint un niveau jusqu'ici inégalé dans l'histoire. Mais ce n'est pas seulement par ses produits que la technoscience s'impose dans nos vies. Il semble qu'il faille parler, en suivant le sociologue Guy Rocher³, d'une hégémonie de la technoscience. La *logique scientifique* elle-même s'immisce dans toutes nos sphères d'activités et s'impose comme modèle par excellence. La technoscience devient une véritable idéologie. Elle s'est imposée comme la «reine des sciences»⁴, supplantant la théologie et la philosophie qui, à une époque, occupaient cette enviable place. Elle est devenue le type de connaissance le plus prestigieux, le plus valorisé. Conséquemment, le modèle de rationalité qui lui est propre s'est aussi imposé dans tous les domaines de l'activité humaine comme étant le modèle paradigmatique par excellence de toute démarche rationnelle. En effet, nous apprécions ce qui correspond aux critères, chers à la démarche scientifique, «d'objectivité» et de «neutralité axiologique». Et nous négligeons souvent ce qui ne peut être obtenu sur la base de faits empiriquement observables et vérifiables. Certains adoptent même le discours de Jacques Ellul et parlent du «système technicien» pour signifier la prépondérance de la technoscience dans nos vies⁵.

Cela a pour conséquence d'évacuer la réflexion éthique authentique qui cherche à répondre à la question «Que dois-je faire? (ou «Que devons-nous faire?»). Sous la domination de l'idéologie, cette réflexion s'avère inutile car cette question trouve d'avance une réponse. La domination de l'idéologie scientiste a pour conséquence d'annuler les conditions de possibilité d'une démarche éthique puisqu'elle s'érige en système clos. La contrepartie de ce déterminisme idéologique est donc l'occultation d'un questionnement important. Il va de soi que pour l'idéologie scientiste, la démarche éthique

3 Guy ROCHER, «La bioéthique comme mode de régulation sociale», dans Marie-Hélène PARIZEAU (dir.), *Bioéthique : méthodes et fondements*, Montréal : Acfas, 1989.

4 *Ibid.*, p. 51.

5 Jacques ELLUL, *Le système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

est déstabilisante. Elle n'est pas empirique, pas objective et, par sa nature critique expose l'idéologie au risque d'être relativisée. De plus, notre monde occidental est marqué par la perte de ses repères moraux traditionnels. Nous souffrons donc d'un déficit de références évaluatives qui contribue à généraliser l'impression que, finalement, la morale est quelque chose de subjectif et individuel et face à laquelle nous renonçons.

Afin d'illustrer à quel point la science devient, dans une société comme la nôtre, une véritable idéologie, il est utile de reprendre quelques constatations qu'ont énoncées certains auteurs et qui témoignent de l'attitude positive face à la technoscience et même d'une certaine confiance en son omniscience.

Ainsi, Guy Rocher, en parlant de l'hégémonie de la technoscience dans nos sociétés, hégémonie qui lui a permis de s'ériger en idéologie, nous dit :

[...] ce qui étonne aujourd'hui l'opinion publique, ce ne sont pas les découvertes technoscientifiques, mais plutôt que la technoscience tarde à découvrir la cause du cancer ou le vaccin contre le SIDA.⁶

Une constatation similaire est posée par le philosophe Gilbert Hottois⁷ lorsqu'il souligne que la technoscience bouleverse à ce point «l'ordre naturel» du monde que la mort nous apparaît désormais, parfois, comme résultant de l'impuissance de la médecine, comme un accident technique plutôt que comme un destin nécessaire.

En fait, la modification profonde subie, au cours des siècles, par la science et l'ascendant immense qu'elle exerce maintenant sur et dans notre monde est le mieux résumée par ces quelques mots du scientifique français, Michel Tibon-Cornillot⁸ :

6 Guy ROCHER, *loc. cit.*, note 3, p. 51.

7 Gilbert HOTTOIS, *Pour une éthique dans un univers technicien*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, collection «Laïcité», 1984.

8 Michel TIBON-CORNILLOT, *Les corps transfigurés – Mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 18.

[...] *les sciences et les techniques contemporaines [...] tendent, non plus à un statut de vérité, mais de «réalité» incontournable.*

Ces remarques témoignent, sans contredit, du caractère de «normalité» qu'a acquis l'intervention technique dans notre milieu. Assez curieusement, c'est le manque de technique qui apparaît anormal. Dès lors, les buts de la science apparaissent comme des impératifs incontournables; le progrès scientifique *doit* advenir.

Il semble que cette nécessité se fasse aussi fortement ressentir pour ce qui est de la xénotransplantation. En dépit des nombreux risques et obstacles qui devront être contournés, des limites de cette procédure et des nouveaux problèmes qu'elle pourrait engendrer, les arguments en faveur du développement de la xénotransplantation représentent des impératifs irrésistibles.

La xénotransplantation apparaît presque parfois comme la panacée qui apportera une solution depuis longtemps espérée à de nombreux problèmes. En effet, les arguments les plus souvent avancés pour justifier le développement de cette nouvelle technique sont parmi les plus séduisants et puissants. Ils suscitent un sentiment d'urgence et d'immense espoir car ils font écho à la finalité médicale ultime : Sauver des vies humaines. Ce but est, bien sûr, des plus louables. Toutefois, là où se fait sentir l'effet idéologique pernicieux c'est dans la perte du regard critique qui nous permettrait de relativiser les promesses et l'enthousiasme que nous inspire la xénotransplantation afin de pouvoir l'évaluer dans ses bons, mais aussi dans ses moins bons côtés. Notre attention doit aussi se porter sur ces moins bons côtés afin d'anticiper les limites et problèmes potentiels de cette pratique.

Par exemple, presque toutes les études portant sur les xénogreffes font état du problème criant de la pénurie d'organes humains. En raison de ce manque, de nombreux candidats meurent en attente d'une greffe. Aussi, nous dit-on, parmi les approches possibles pour solutionner la pénurie, la seule qui semble valable est la xénotransplantation car elle permettra de combler le déficit qui existe entre l'offre et la demande d'organes. Ce faisant, plus de gens ayant besoin d'un nouvel organe auront accès à la transplantation et ainsi, plus de vies seront «sauvées». Or, presque partout

dans la littérature, cet argument sert à démontrer l'acceptabilité de la xénotransplantation⁹. En effet, si la pénurie d'organes humains est résolue par la xénotransplantation et que les décès sur les listes d'attente sont diminués, ou au mieux supprimés, ce serait presque une hérésie que de rejeter un tel développement.

Voilà la rhétorique qu'on présente en général pour appuyer le développement de cette nouvelle technique. Toutefois, il y a une contrepartie à cet argument. Mais, la révélation de ce second côté de la médaille permet d'approfondir la réflexion sur les xéno greffes afin de cerner les nouvelles réalités qu'elles entraîneront.

Dans l'exemple énoncé, il y a deux éléments qui appellent immédiatement un examen critique. Je néglige délibérément les arguments plus ésotériques du type religieux, métaphysiques ou anti-scientifiques qui sont parfois avancés, avec peu de succès, pour s'opposer aux xéno greffes. Je souhaite plutôt insister sur les éléments qui semblent les plus naturels et indiscutables pour faire ressortir que, malgré l'apparence, ils ne vont pas de soi.

Le premier élément est la croyance que l'avènement des xéno greffes réglera le problème de pénurie d'organes humains. Or, rien n'est moins sûr. Le *Rapport du Registre canadien d'organes* de 1997 présente un tableau comparatif entre le besoin annuel d'organes transplantables et le nombre de

9 Toutefois, comme l'a indiqué le Pr Alberto Bondolfi lors d'une présentation à notre groupe de recherche en janvier 1999, la présentation de la xénotransplantation comme la seule vraie alternative pour pallier au manque d'organes humains est un lieu commun qui mérite examen. Presque partout dans la littérature, on présente cette affirmation comme allant de soi. Ce faisant, on néglige, entre autres, que les causes de la pénurie d'organes humains sont davantage structurelles que reliées au bon vouloir des donneurs potentiels. De plus, pour affirmer que la xénotransplantation est une alternative à l'allotransplantation et qu'elle permet de résoudre la pénurie d'organes humains, il faudrait que les conditions suivantes soient remplies, ce qui reste à démontrer.

1- Les organes, tissus ou cellules disponibles pour la xénotransplantation combleront les manques.

2- Tous ceux qui ont besoin d'un organe ont accès à la xénotransplantation

3- La xénotransplantation doit fonctionner aussi bien que l'allotransplantation, sans quoi elle n'est pas une véritable alternative. — (Schweizerischer Wissenschaftsrat (Programm TA) – *Technologiefolgenabschätzung – Xenotransplantation* – August 1998, p. 142-145) (notre traduction).

transplantations effectuées au Canada. Par exemple, pour les transplantations cardiaques, 180 interventions ont eu lieu alors que le besoin était estimé à 6 600 transplantations. Il aurait donc fallu effectuer 36,6 fois plus de transplantations cardiaques pour satisfaire à la demande!!! Ainsi, même si, un jour, les coeurs de porcs transplantables sont disponibles en nombre illimité, on peut soupçonner que des gens continueront à mourir en attente d'une transplantation puisque les ressources humaines et financières demeureront, quant à elles, limitées. On peut prévoir que, contrairement à ce qu'on nous laisse entendre, le problème de pénurie ne sera pas réglé mais seulement déplacé.

L'autre élément de l'exemple qui appelle une remarque critique est cet impératif ultime qui oriente le progrès médical : celui de sauver des vies humaines. Cette finalité est sûrement la plus noble. Elle apparaît comme rationnelle, naturelle et indiscutable. Toutefois, cet impératif comporte aussi un caractère donquichottesque qu'on oublie souvent : Malheureusement, la vie est une maladie constamment mortelle! Un groupe d'étude d'experts sur la xénotransplantation a pressenti cela en énonçant que :

*La xénotransplantation devra être évaluée dans le contexte d'un débat plus large sur la médecine moderne et nos tentatives de prolonger l'espérance de vie.*¹⁰

Même si ce débat serait souhaitable car il nous permettrait d'effectuer une réflexion approfondie sur nos pratiques et ce qui les motive, il est à prévoir qu'il demeurera un voeu pieux.

En fait, cet exposé avait pour but de faire ressortir l'incidence subtile de l'idéologie scientiste et son impact pour l'acceptation de la xénotransplantation. Loin de moi l'idée de vouloir condamner la science et ses efforts pour parvenir à de nouveaux développements. Il m'apparaît cependant nécessaire de prendre ce recul par rapport à notre contexte idéologique. Cela, pas tant pour le condamner que pour que nos réflexions futures sur les xénogreffes soient attentives aux séductions que laissent miroiter le progrès médical et qui sont susceptibles de troubler notre jugement. Comme le dit Mark Hanson dans son article au titre révélateur

10 Document confidentiel.

«The Seductive Sirens of Medical Progress — The Case of Xenotransplantation» :

[...] il ne faut pas considérer qu'il s'agit d'opposer deux alternatives : ou bien opter pour le progrès, ou bien ne rien faire, mais plutôt, se demander quel type de progrès nous devrions vouloir, à quels risques et à quels coûts.¹¹

C'est en acceptant de se poser des questions de ce genre et d'y répondre, que nous parviendrons à mener une réflexion éthique plus approfondie sur la xénotransplantation, malgré la prédominance du contexte pro-scientifique.

11 Mark J. HANSON, «The Seductive Sirens of Medical Progress : The Case of Xenotransplantation», *Hastings Center Report*, septembre-octobre 1995. (Traduction libre).